

## ENFANTS DU JUGE

Tahar, Fabrice, Hassan, Robert, Mounir, Gauthier, Claude, Wilhem, Anne, Alexandre, Geneviève, Pierre-Paul, Stéphane, Claire, Bilal, José, Abdessamad, Nicolas, Reda, Daniel, Mohamed, Arnaud, Lazlo, Ishak, Yves, Laurence, Belgiano, Hervé, Andzelika, Benoît, Éric, André, Jérémie et les autres...



Et, de fait, Reda, un des jeunes, ne tarit pas d'éloges pour l'expérience vécue. C'était sa deuxième sortie en mer : *J'en ai parlé à mes amis, à mes parents, je leur ai dit que j'avais appris à manoeuvrer le bateau. Nous étions quatre à bord et l'ambiance était au top. Le skipper expliquait vraiment bien. Evidemment, j'ai déjà oublié la plupart des termes utilisés à bord, mais je suis prêt à remonter sur un voilier, cela change fortement du quotidien. Franchement, j'ai adoré !*

Autre complice de l'aventure, Anne Gruwez, juge d'instruction, voileuse à ses heures également. Elle connaît bien les jeunes. Elle est également à l'origine du pari qu'est le Dispositif Relais. Elle veut croire que le tribunal qui aura à juger des faits délictueux à la base de son intervention, saura prendre en considération le parcours de celui qui les a commis pour lui donner, au bout du compte, une chance de rémission. C'est ainsi qu'elle exige des jeunes délinquants l'engagement de prendre une place participative à la vie sociale. C'est sur base de ce pacte, par exemple avec l'aide du Dispositif Relais, qu'elle lève leur (possible) emprisonnement immédiat. Anne Gruwez : Ce qui leur manque le plus, c'est d'être reconnus, d'être appelés par leur nom. Les



accueillir sur un bateau, c'est leur dire qu'on leur fait confiance et qu'on prend un risque peut-être, mais qu'on le prend tous ensemble parce que chacun en vaut la peine. Tous, à bord, nous sommes rapidement conscients du danger potentiel, surtout si la mer est houleuse. Chacun comprend vite qu'il est pour partie responsable de la sécurité de tout. Nous sommes tous garants que le bateau ne chavire pas. L'espace de sécurité reste cependant présent. L'accueil à bord est important. Le bateau doit être un espace de sécurité psychologique qui permet de se ressourcer. C'est un espace de liberté et d'apaisement qui ne suppose pas une action de tous les instants. L'idéation est ralentie, ce qui ouvre la porte à de nouvelles façons de voir le quotidien. Lorsque Robert, le skipper, donne la barre, c'est un geste réel de confiance. C'est là qu'on retrouve la fonction animale originelle : les anciens apprennent aux plus jeunes à manoeuvrer. C'est souvent ce qui a manqué aux jeunes que nous avons accueillis : l'enseignement. Le bateau est, pour cela, un espace d'apprentissage merveilleux. Nous nous sommes aussi attachés à offrir une forme de sécurité un peu « familiale et maternelle » en garantissant tous les besoins dits primaires (avoir chaud, avoir de quoi boire et manger) sans leur poser mille autres questions. Dans ce contexte, nous nous sommes sentis bien, et croyons qu'ils se sentent mieux... ↵

